

QUAND LA FIN DU MONDE RATTRAPE LE JAPON

LE 19 MARS 2011 JEAN-NOËL LAFARGUE

Pour Jean-Noël Lafargue, la science-fiction japonaise est tellement imprégnée de catastrophes en tous genres que celles-ci sont imprimées dans l'imaginaire collectif.

Ce qui me fascine en voyant défiler **les tristes images** du Japon dévasté par une catastrophe naturelle et menacé par un accident nucléaire, c'est à quel point elles me semblent familières. Malgré leur envergure exceptionnelle et leur brutalité, ces événements, j'y avais déjà assisté, et les Japonais, plus encore que moi, tant les fictions qu'ils consomment regorgent de catastrophes de ce genre.



Nos journaux télévisés montrent à quel point les écoliers japonais sont entraînés à s'abriter sous leurs tables de classe dès qu'une secousse s'annonce. Ils évoquent aussi l'excellence des constructions anti-sismiques, en nous disant que les japonais sont toujours prêts à l'éventualité d'un tremblement de terre majeur ou d'un monstrueux tsunami. Mais cela va plus loin à mon avis. Par des récits de science-fiction surtout, les Japonais se sont aussi préparés psychologiquement. Et cette préparation par l'imaginaire fantastique n'a pas de destination pragmatique, elle ne dit pas comment se comporter pendant une catastrophe, elle établit la fatalité de la catastrophe.



Bien entendu, pour produire des catastrophes crédibles, des récits "habités", il faut aussi que l'idée de l'éventualité d'une fin du monde soit bien ancrée dans l'esprit des auteurs de ces

récits, ils faut qu'ils y croient eux-mêmes pour y faire croire.

Tous les états de la peur

Marshall McLuhan disait que la bande dessinée est un média "froid", c'est à dire un média qui réclame un effort conscient à son public et implique, en contrepartie, une certaine distanciation. Et ce n'est pas faux. J'ai pourtant connu un authentique sentiment d'effroi à la lecture de deux bandes dessinées, *Dragon Head*, par Minetarō Mochizuki et *Ardeur* (1980), par Alex et Daniel Varenne. Or ces deux séries sont des récits de fin du monde. *Ardeur* est un effrayant voyage dans une Europe ravagée par l'hiver nucléaire, écrit en plein "réchauffement" de la guerre froide. Je reparlerai peut-être un jour de cette série que je tiens pour un chef d'œuvre, du moins pour ses premiers tomes.



Dans *Dragon Head*, un train se retrouve prisonnier d'un tunnel à la suite d'un séisme. Trois collégiens — deux garçons et une fille — survivent et essaient de quitter l'endroit et de comprendre ce qui est arrivé au Japon, apparemment victime d'une catastrophe majeure. Les divers protagonistes rencontrés au cours du récit connaissent tous les états de la peur : les uns se montrent pragmatiques, les autres basculent dans la folie complète. Personne ne sait rien, le pays entier est plongé dans les ténèbres, isolé du reste du monde.



Même *Ponyo sur la falaise* (2009), de Hayao Miyazaki, qui a les apparences d'un conte pour enfants inspiré de la petite sirène d'Andersen, et qui est souvent présenté comme un des films les plus légers de son auteur, constitue à mon avis une lugubre évocation de l'absence, de la mort, du désastre, et de la violence du rapport de l'homme à la nature. L'héroïne qui donne son titre au film est la cause d'un tsunami qui noie une petite ville côtière. Si le spectateur choisira de croire que les pensionnaires d'une maison de retraite immergée sont sauvés de la noyade par un abri sous-marin plus ou moins magique, il n'est pas interdit de ne voir dans cette intervention qu'une fantaisie consolatrice.

Et nous?

Je trouve intéressante l'image qui suit, enregistrée sur une chaîne d'informations en continu il y a quelques heures. Confronté à l'impensable, le témoin des effets du désastre se sent projeté dans la fiction :



On pourrait bien sûr parler aussi de la manière dont les Américains, autres familiers des catastrophes (tornades, séismes, inondations), ont toute une production cinématographique notamment, autour de ce thème. Ce qui ne concerne pas que les désastres naturels, d'ailleurs : l'accident de la centrale de Three Miles Island avait été décrit par avance dans le film *Le Syndrome Chinois*, et on aurait du mal à dénombrer toutes les images prémonitoires des attentats du 11 Septembre 2001 qui ont été inventées pour des fictions.

Et ici, en France, au fait ? À quoi nous préparons-nous ?
À quoi ne nous préparons-nous pas ?

(article que je dédie à Julien, Claude et Hajime)

Billet initialement publié sur Le dernier blog

Crédits photo: Flickr CC **DVIDSHUB**

JULIEN JOLY

le 19 mars 2011 - 12:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



A chaque pays ses traumatismes qui marquent profondément l'imaginaire collectif – et donc la fiction.

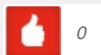
En France, c'est l'Occupation, qui revient sans cesse comme un fantôme. Nul doute que si une catastrophe majeure nous frappait, elle prendrait facilement la place de ces vieux démons. On peut également évoquer l'Amérique et le 11 septembre...

Au Japon, c'est la bombe atomique qui a inspiré les artistes. Le bouddhisme, la récurrence des séismes et des typhons, suggère également que le "monde flottant" peut sombrer à tout instant. Nous venons d'en avoir la preuve.

Les caprices de la nature ont parfois servi à l'Archipel. Les "kamikaze" désignaient, à l'origine, les vents violents qui ont par deux fois empêché une invasion mongole au XIIIe siècle.

Quand j'étais au Japon, je voyais souvent des collines entières bétonnées pour éviter les glissements de terrain, des polders s'avancant sur la mer, un maillage de routes enserrant les champs, des tunnels dans chaque montagne... aujourd'hui, on a vraiment l'impression que le pays livre une guerre à la nature.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LUC DAGORNE

le 19 mars 2011 - 13:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Là ou on s'attendrait à une catharsis induite par la sidération devant des images et des récits, la société occidentale gavée d'images, de commentaires et d'analyses a développé l'indifférence.

Ce qu'on nous présente n'est pour monsieur Jourdain dans sa sphère dionysiaque que la représentation du « spectacle du monde » dont il n'est que le témoin.

Après quoi, faut-il s'étonner qu'au vu du peu de temps de cerveau disponible qu'il lui reste, qu'il se dépêche d'enfourer craintes et peurs, réelles ou fantasmées pour retourner à ses futilités favorites et moins anxiogènes.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PHENIX

le 21 mars 2011 - 9:34 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



nos cœurs sont avec vous ; j'ai qu'un mot à vous dire : courage les japonais !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ERIS

le 21 mars 2011 - 9:41 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



j'ai une petite question : est ce que le nucléaire va nous atteindre car comme vous le savez le vent ramène tout ce qu'il trouve je peux conclure "La pollution de l'air"

mais à part cela j'espère que les japonais vont trouver des solutions pour ne pas être victimes du nucléaire

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

HÉRA

le 25 mars 2011 - 9:58 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je reste abasourdie à la lecture de cet article : Comment peut-on parler ainsi de la catastrophe actuelle ? Et comment pouvez-vous, Mr Lafargue, prétendre à une quelconque préparation face à la mort ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JEAN-NO

le 25 mars 2011 - 10:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Héra : et comment, dites-moi, doit-on parler des choses ? Je n'ai pas encore eu connaissance du mode d'emploi ou de la loi en la matière.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

3 pings

links for 2011-03-23 | Lyonel Kaufmann blogue... le 24 mars 2011 - 3:00

[...] Quand la fin du monde rattrape le Japon » Article » OWNI, Digital Journalism «Ce qui me fascine en voyant défiler les tristes images du Japon dévasté par une catastrophe naturelle et menacé par un accident nucléaire, c'est à quel point elles me semblent familières. Malgré leur envergure exceptionnelle et leur brutalité, ces événements, j'y avais déjà assisté, et les Japonais, plus encore que moi, tant les fictions qu'ils consomment regorgent de catastrophes de ce genre.» (tags: RevuePresse histoire politis politis.monde Japon catastrophe) Partager :e-mailImprimerFacebook This entry was posted in L'Expresso. Bookmark the permalink. ← links for 2011-03-20 blog comments powered by Disqus / [...]*

Pour en finir avec certains clichés sur le Japon | grobengo le 29 mars 2011 - 9:29

[...] effet, de nombreuses œuvres de science-fiction ou de fantastique se basent sur ce type de catastrophes. Katsuhiko Ōtomo, [...]

La vie est la meilleure fiction | Les vingtenaires le 12 septembre 2011 - 15:26

[...] que par une réelle passion. Même si j'ai lu plein de mangas dans ma prime jeunesse et que le thème de l'apocalypse y est récurrent. Ce n'est pas pour autant que ce qu'il se passe là-bas ne m'angoisse pas, ne me déstabilise [...]